Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 3 (1881)
Heft: 8

Artikel: Bulletin mensuel : (6 février 1882)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131868

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*6 février 1882*).

Parmi les travaux importants exécutés récemment en **Algérie,** le desséchement du **lac Fetzara**, qui empestait les plaines de Bône, mérite une mention particulière. Situé à 18 kilomètres au sud-ouest de Bône, entre l'Edough (1004^{m}) et d'autres montagnes moins élevées dont il recevait les eaux, il n'était séparé que par d'insignifiantes levées de terre des plaines de la Seybouse à l'est et de l'Oued-el-Kébir de Jemmapes à l'ouest. Sa profondeur était, suivant la saison, de 1^{m},5 à 3^{m},5, sa surface de 13000 hectares, et sa moyenne d'eau de 184 millions de mètres cubes. Au nord et à l'ouest surtout des marais l'entouraient, et en été il laissait à découvert de vastes plages, d'où se dégageaient des miasmes pestilentiels. L'eau du lac était salée. Les travaux ont commencé en 1877; un canal de 15727^{m} a emmené les eaux à la Méboudja, tributaire de la Seybouse; de plus, le lit de la Méboudja a été régularisé sur une longueur de 11750^{m}. Actuellement le travail est terminé; déjà l'on peut constater une amélioration très sensible dans l'état de la santé publique à Bône et dans tous les environs, où la mortalité a beaucoup diminué ainsi que les cas de fièvre paludéenne.

Dans notre Bulletin de décembre, nous annoncions le départ de **Ghadamès** du P. **Richard** et de deux autres missionnaires pour Rhat, en vue d'y fonder une station. Dans un précédent voyage chez les Touaregs Azguers, le P. Richard avait été reçu avec beaucoup de cordialité. Toutefois, Mgr Lavigerie avait, après le massacre de la colonne Flatters, recommandé aux missionnaires de Ghadamès de surseoir à tout voyage dans le Sahara, et, à l'époque de la campagne de Tunisie, le redoublement de haine contre la France, parmi les tribus de l'intérieur, l'avait engagé à renouveler cette sage recommandation. L'apaisement de la Tunisie, et les assurances des chefs de la caravane qui devait conduire à Rhat le P. Richard et ses deux compagnons, les engagèrent à partir. Mais une dépêche de Ghadamès, arrivée à Tripoli le 4 janvier, y a apporté la douloureuse nouvelle qu'une bande de Touaregs, dans laquelle se trouvaient plusieurs des meurtriers de la caravane Flatters, avait tué les trois missionnaires le surlendemain de leur départ, tout en épargnant leur escorte. Les environs de Ghadamès étaient remplis de Touaregs, et les Pères demeurés dans la ville n'osaient en sortir de peur de tomber entre leurs mains. Trois des meurtriers ont été arrêtés et emprisonnés par le pacha turc de Ghadamès. Mgr Lavigerie, actuellement installé à Tunis, a expressément défendu aux missionnaires de renouveler leurs tentatives

de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique par le Sahara, aussi longtemps que dureront les excitations dont la Tunisie est le prétexte. En outre, il a fait demander au pacha turc d'épargner les meurtriers, les missionnaires ne voulant se venger qu'en redoublant de dévouement, pour retirer ces populations de la barbarie.

Après avoir fait explorer le plateau de Barka, et fondé dans la **Cyrénaïque** les deux stations de Bengasi et de Derna, la « Société milanaise d'exploration commerciale en Afrique » projette pour cette année un voyage avec une caravane arabe, de la côte de la Méditerranée au **Ouadaï,** à travers le désert lybique et les oasis d'Audjila, de Djalo, de Koufara et de Wanianga. Son but est de nouer des relations commerciales soit avec le souverain du Ouadaï, soit avec les tribus établies le long de cette route, la plus courte de l'Italie au cœur du continent, et d'établir des communications régulières entre le centre et les stations italiennes de la côte. Elle se propose en outre de fonder une première colonie agricole à l'Est du plateau de Barka, près des ports naturels de Tobrouk et de Bomba, et attend de Constantinople le firman de concession des terrains nécessaires à cet effet. Enfin elle compte, si les circonstances sont favorables, faire explorer les routes de l'Abyssinie vers Assab.

M. **Raffray,** vice-consul de France à Massaoua, chargé d'une mission en **Abyssinie,** a eu l'occasion, en se rendant au camp du roi qui était en expédition contre les Adels, d'explorer les montagnes du Zaboul et le pays des Gallas-Rayas, encore inconnus. Pour s'y rendre, il a suivi assez longtemps la route de l'expédition anglaise, l'a quittée à la hauteur du lac Achangui, puis, inclinant vers le sud-est et traversant la plaine des Gallas-Rayas, il a atteint les monts du Zaboul. C'est une petite chaîne de 2000^{m} à 2200^{m}, parallèle au système éthiopien, auquel elle se relie au nord par les contreforts qu'habitent les Azebous-Gallas, et au sud par ceux qui descendent des plateaux du Ouadela. Toute cette région appartient au bassin éthiopien, dont les eaux s'écoulent à l'est dans le lac Aoussa. Du Zaboul, M. Raffray a visité, vers l'ouest, le mont Aboï-Mieda, où sont les sources du Tellaré et du Tacazzé, tributaires du Nil, et celles de la Goualima, tributaire d'un lac du pays des Danakils. Puis il a longé ce massif montagneux jusqu'au mont Abouna-Yousef, dont il a franchi le col à une hauteur de 4300^{m}. Il y a trouvé une faune entomologique semblable à celle des sommités des montagnes de l'Europe. Enfin, il s'est rendu à Lalibala, où il a trouvé dix églises du Vme siècle, monolithes, taillées dans le roc dont elles sont complètement isolées, sauf par

la base; elles communiquent entre elles par des tranchées à ciel ouvert et des souterrains; les proportions en sont grandes, et l'architecture remarquable.

Antinori a écrit au Dr Schweinfurth qu'il a appris au **Choa** l'existence, au sud-est de Kaffa, d'une tribu nombreuse de **pygmées,** nommés Dakos par les gens de Kaffa, et Diukis par les Gallas. Petermann place les Dokos sur la rive gauche du fleuve Omo, qui forme le cours supérieur du Djouba. Il doit y en avoir à la cour du roi de Kaffa et chez le roi des Mombouttous. Comme ils sont à peu près sous la même latitude que les Akkas, on peut supposer qu'ils appartiennent à la même race. Si les guerres et des difficultés de toutes sortes n'avaient pas empêché l'expédition italienne de Cecchi et de Chiarini de pénétrer dans cette région, elle aurait résolu cette question. Antinori comptait quitter le Choa en décembre. Cecchi et Antonelli sont déjà revenus en Europe.

De retour d'un voyage d'exploration à la côte orientale d'Afrique et au golfe Persique, M. **Denis de Ryvoire** a provoqué l'établissement d'une ligne régulière de bateaux à vapeur qui, sous le titre de **Services de l'Orient,** mettra bientôt la France en communication directe avec l'Orient. A partir du commencement de cette année, la compagnie française de navigation, qui s'en est chargée, fera partir chaque mois, de Marseille, un bâtiment français pour Bassorah, en touchant Djeddah, Obock, Mascate, Kurrachee et Bouchir. Deux voyages d'essai ont déjà été effectués. A **Obock** il y aura un dépôt de charbon, régulièrement alimenté par des paquebots français et où les vaisseaux de toutes les marines pourront s'approvisionner. Obock pourra ainsi devenir une colonie importante.

Le R. **Johnson,** de la « Mission des Universités » dans le district de la Rovouma, a fait récemment un voyage au lac que les natifs disent exister aux sources de la **Loujenda,** affluent de la Rovouma. Il suivit la route commerciale de Mouembé à Mponda, près de l'endroit où le Chiré sort du Nyassa, puis la quitta pour aller visiter le lac en question. Le sentier était bien marqué jusqu'à un endroit nommé Chiloua par les Yaos. Il arriva en vue d'un grand lac, avec quelques îles et des bords herbeux, fourmillant d'hippopotames et d'oiseaux aquatiques. Il en atteignit la rive, et le vit s'étendre au sud-est. En même temps, il put découvrir le mont Mangoche, peu élevé, à l'est de Mponda, près du Nyassa. Pendant un jour de marche, il suivit les bords du lac vers le nord, jusqu'à un endroit où celui-ci se rétrécit, puis en un jour et demi il gagna la ville d'Amaramba, sur la Loujenda qu'il suivit jusqu'à Mouembé. Il suppose

que le lac qu'il a vu est le **Chiroua** de Livingstone, dont la partie septentrionale n'avait pas encore été visitée.

M. E. **O'Neill**, consul anglais à Mozambique, a exploré, dans la seconde moitié de l'année dernière, différentes parties de la région peu connue qui borde les possessions portugaises de la côte orientale. En juillet il s'est rendu à la rivière Angoche, à 145 kilomètres au sud du port de Mozambique, où les Portugais ont formé le nouvel établissement de Parapato, sur la rive septentrionale. L'ancienne capitale du district, **Angoche,** est située sur une île, en amont dans la rivière. Il y existe un commerce actif en produits du sol, ainsi qu'en caoutchouc et en ivoire. La ville ne compte pas moins de trente maisons de Banyans, de Battias et d'Hindous. De là, M. O'Neill a fait un voyage à l'intérieur, par la route de commerce arabe, peu connue des géographes, qui va de Kisanga, vis-à-vis de l'île de Ibo aux rives est et sud du Nyassa. Elle est beaucoup plus courte que celle de la Rovouma suivie par Livingstone, Steere et d'autres voyageurs anglais. A sept jours de marche de la côte, à Moualia, résidence du puissant chef Makoua, elle se divise en deux embranchements, l'un se dirigeant sur Matarika, où il rejoint la route de Quiloa au Nyassa, l'autre plus au sud. M. O'Neill a suivi ce dernier. Le 10 septembre il était à Gavala, ville située à 175 kilomètres N.-N.-O. de Mozambique. A 65 kilomètres de la baie de Mokambo, le pays à l'intérieur est boisé, couvert d'une végétation épaisse, abondant en caoutchouc, bien cultivé et populeux; puis il devient rocheux et coupé de montagnes. A 230 kilomètres de la côte, M. O'Neill arriva en vue de la magnifique plaine de Chalaoué ; couverte de villages, elle s'étend au loin vers le sud-ouest et se termine par des montagnes de 1000^{m} à 1500^{m}. Il a entendu parler de pics couverts de neige, qui doivent se trouver à 6 ou 7 jours de marche à l'ouest. Il essaiera de s'y rendre pour s'assurer de l'exactitude du fait.

D'après la *Sentinelle de Maurice,* l'amiral Jones, pendant un séjour à **Madagascar,** a conclu avec la reine Ranavalo II un traité, qui permet à celle-ci de prélever des droits sur les produits de l'île tout entière, sans distinction de provenance. Elle serait appuyée par le gouvernement britannique contre les Tsakalaves, aujourd'hui encore indépendants des Hovas, malgré toutes les tentatives de ceux-ci pour les assujettir. La reine a fait une commande de 35000 fusils Remington; dès que cette commande sera exécutée, l'Angleterre enverra 4 ou 5 transports prendre sur la côte Est 35000 Hovas, pour les conduire et les débarquer à la côte ouest, avec des instructions pour cerner les Tsakalaves et toutes les

autres tribus, et les obliger à se soumettre au gouvernement Hova. Dès ce moment une proclamation de la reine interdira tout commerce avec l'extérieur par la côte ouest, qui sera gardée par des troupes régulières. Tous les embarquements de bœufs et autres produits devront se faire à l'Est, moyennant des droits prélevés selon un tarif régulier. Les colons français de la Réunion s'en sont émus. Ils craignent que les ports de la côte ouest de Madagascar, d'où ils tirent en particulier leurs bœufs, ne leur soient fermés.

Les explorateurs allemands **Pogge** et **Wissmann** ont dû renoncer à aller à Moussoumbé, par suite de contestations entre le Mouata-Yamvo et les Quiocos, qui rendent pour le moment la route ordinaire impraticable. Ils se sont dirigés vers Mieketta, à 8 journées de marche au nord-est de Kimboundou. Se fondant sur des renseignements favorables, que l'on peut croire sérieux, ils ont pris, comme premier but de leur voyage, le territoire du chef Moukengué, dans le pays des Tuchilangués. Le chemin qui y conduit suit pendant 36 jours de marche la rive gauche du Quicapa au Cassaï[1]; puis, après avoir traversé celui-ci, il faut 15 jours pour atteindre le confluent du Louloua et du Cassaï[2] où réside Moukengué. A une certaine distance au nord-est de ce point, doit se trouver le grand lac dont Schütt a entendu parler. Les Tuchilangués jouissent d'une réputation de grande bienveillance. Le seul obstacle que prévît le Dr Pogge, était que le chef kaloundou Kalangoulo, vassal du Mouata-Yamvo, ne leur barrât le chemin. Mais, comme sa capitale est assez éloignée de la route suivie par les voyageurs, ils espéraient, en doublant de vitesse, pouvoir échapper à ce danger.

MM. **Bentley** et **Grenfell,** partis d'Isangila avec 27 hommes le 12 août dernier, ont fondé une station à **Manyanga,** près des cataractes de Ntombo, où Stanley a établi un dépôt. La station n'est séparée que par un petit ruisseau du poste belge, établi au sommet d'une colline de 80m de hauteur. Les natifs sont très bien disposés, et forment un contraste frappant avec leurs voisins, les Basoundis, dont il faut traverser le territoire pour arriver à Manyanga, et qui, lorsqu'ils sont en petit nombre s'enfuient et se cachent, tandis qu'en force, ils attaquent les voyageurs et les dépouillent. Il n'y a d'ailleurs, à travers leur pays, pas de route pour le transport régulier des provisions, et, entre Isangila et

[1] Voir la carte de Schütt. Ire année, p. 160.

[2] A plusieurs centaines de kilomètres au nord du point le plus éloigné atteint par Schütt.

Manyanga, l'on doit employer la voie du fleuve, quelque mauvaise et dangereuse qu'elle soit. A Manyanga, les missionnaires rencontrèrent le P. **Augouard** qui revenait de Stanley-Pool. Conformément aux instructions de Savorgnan de Brazza, le chef de Nshasha, sur la rive gauche du Congo, lui a permis de bâtir une station à lui, en sa qualité de Français, mais il est décidé à refuser, aux représentants d'autres nationalités, l'autorisation de s'établir dans son voisinage.

Une **expédition russe** se prépare, pour explorer la région, encore inconnue, comprise entre le mont Cameroon, l'Adamaoua et le Congo, où sont les sources du Calabar, du Bénoué, des affluents nord du Congo, de ceux de la rive gauche du Chari et des rivières qui se versent dans la baie Cameroon. Elle sera placée sous la direction de M. **Rogozinski,** lieutenant de la marine impériale russe. Le point de départ en sera Victoria, au pied du Cameroon. Là elle se partagera en deux divisions : l'une passera par Moungo, au pied oriental du Cameroon, se dirigera au nord-est vers Balong, d'où elle gagnera le confluent des deux rivières qui forment le Vieux-Calabar, et les suivra jusqu'à leurs sources, puis tournera au sud vers Pebot, dans le Bayong, par 5° latitude nord et 9°40′ longitude Est. En attendant l'arrivée de la seconde division, elle fera un relevé hydrographique et topographique du pays. L'autre division établira une station géographique dans le territoire du Cameroon, et, à cet effet, achètera deux terrains, l'un dans une des baies de la côte, l'autre à Mapania dans la montagne. Sur ce dernier sera fondé un observatoire météorologique, sous la direction de M. **L. Janikouski,** et, sur celui de la côte, la station proprement dite, dépôt d'instruments et laboratoire pour la préparation des collections zoologiques, botaniques, anthropologiques et ethnologiques. Deux ingénieurs y resteront pour s'occuper des levés ; le reste du personnel de la seconde division se rendra aussi, par Moungo et Balong, directement à Pebot, pour y rejoindre la première, et s'avancer avec elle vers le lac Liba à l'Est. L'expédition compte partir de Hambourg ou de Liverpool au milieu d'avril. Elle sera munie d'un vapeur à roues, l'*Explorator*, démontable, de $12^{m},55$ de long sur $2^{m},50$ de large, et qui a fait sa course d'épreuve en novembre sur le lac Onéga. Les frais de l'expédition sont supportés par les explorateurs eux-mêmes.

Après avoir quitté Timbo, le Dr **Bayol** a exploré, en revenant à Médine, le pays montagneux de **Tamgué,** peuplé et fertile, qui fait par caravanes un commerce important avec le Haut-Sénégal. Puis il s'est engagé dans le **Bélédougou**, au milieu de forêts désertes qui s'éten-

dent jusqu'à la Falémé, et où l'expédition se vit bientôt barrer le chemin par une bande de Malinkés. Mais le sang-froid et le courage du Dr Bayol lui permirent de forcer le passage, et le chef du pays, Réké-Madi, conclut avec lui un traité, par lequel il plaçait son pays sous le protectorat de la France. Au delà de la Falémé, il a traversé tout le **Bambouk** jusqu'à Médine, et a pu juger de la fertilité de ce district, qui renferme en outre de riches gisements aurifères. Aujourd'hui le Dr Bayol est rentré en France, accompagné de quatre envoyés de l'almamy de Timbo et des chefs du Tambouk, avec un interprète sénégalais qui a déjà fait plusieurs voyages en France. Les délégués nègres viennent se rendre compte de la civilisation du pays avec lequel leurs souverains ont conclu des traités, qui permettront à l'influence civilisatrice de la France de s'étendre sans obstacles du Rio-Nunez jusqu'au Haut-Sénégal. Le Dr Bayol a acquis la conviction que les hauts plateaux qu'il a parcourus offriront aux Européens d'importants débouchés, et pourront plus tard recevoir des colons civilisateurs, le climat y étant assez tempéré pour permettre aux blancs d'y vivre, et d'y exploiter les richesses minéralogiques et agricoles du pays.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Le *Télégraphe* annonce qu'un survivant de la mission Flatters est actuellement prisonnier chez les Touaregs.

M. Bourmancé, architecte, a été adjoint à la mission scientifique de M. René Cagnat, en Tunisie.

Rohlfs a écrit au secrétaire de « l'Antislavery Society » qu'il espérait pouvoir se rendre à Londres en janvier, et de là au Caire, pour y négocier, de la part du roi d'Abyssinie, la paix avec le khédive, sous les auspices du gouvernement anglais, dont il réclame l'appui en faveur du négous.

M. Maspéro, directeur des musées égyptiens, a réussi à découvrir l'ouverture de la pyramide de Meydoum, qui passait jusqu'ici pour impénétrable.

M. Godefroy Roth, qui a fait preuve de tant de zèle lors de l'arrivée des caravanes d'esclaves à Siout, a été attaché à Giegler pacha, à Khartoum, pour la suppression de la traite.

D'après Piaggia, le capitaine Casati doit être dans le Mombouttou.

Le *Giornale della Colonie,* du 28 janvier, annonce la nouvelle de la mort de Piaggia. L'Italie perd en lui un de ses voyageurs les plus ardents et les plus intelligents.

M. Tagliabue, correspondant de l'*Esploratore*, a fait, de Massaoua, une excursion chez les Bogos, où il a étudié spécialement les plantations de tabac.

Une expédition missionnaire suédoise est partie en novembre de Massaoua pour le pays des Gallas, en passant par Berber, Khartoum, Sennaar et Famaka. Le

missionnaire Arrhénius, qui la conduit, est accompagné entre autres d'un jeune Galla, qui a été instruit pendant 4 ans à Stockholm.

Le Dr Krapf, un des pionniers de la mission dans l'Afrique centrale, vient de mourir. Entré au service des missions anglicanes en 1837, il voyagea dans le Tigré, le Choa et l'Amhara. N'ayant pu pénétrer chez les Gallas par le nord, il conçut le projet d'attaquer le continent par l'Est, et, en 1844, commença avec son ami Rebmann la mission de Mombas. Ses voyages donnèrent l'impulsion aux découvertes des 25 dernières années. Depuis 1856 il était revenu en Wurtemberg, et s'occupait surtout de travaux littéraires, sur les langues de l'Afrique orientale.

Le successeur du Dr Kirk à Zanzibar est le colonel Mills, qui auparavant occupait le poste de consul général et agent politique anglais à Mascate.

Une nouvelle expédition belge se forme sous la direction de M. le sous-lieutenant Grang; elle suivra de près celle du capitaine Hansens, prête à partir.

Le capitaine Foot, commandant du vaisseau *Ruby*, a accepté un appel du sultan de Zanzibar, en vue de la suppression de la traite qui paraît concentrée à Pemba. La barque arabe à laquelle le capitaine Brownrigg a livré combat a été capturée. Les gouvernements français et anglais sont saisis de la question.

M. Ledoulx, consul de France à Zanzibar, a annoncé le retour de la mission qui avait été reconnaître les mines dans la région du Zambèze inférieur.

Le *London Standard* a reçu de Durban une dépêche annonçant le retour de M. Richards, missionnaire, qui a été très bien accueilli par Oumzila. Le roi lui a permis d'établir une mission dans ses états.

Les missionnaires vaudois de Valdézia ont fait partir 3 évangélistes, pour reconnaître la route qui les amènerait directement de Valdézia à Lorenzo Marquez.

Une compagnie américaine a offert de se charger de la construction du chemin de fer de Lorenzo Marquez à Prétoria. Le gouvernement du Transvaal a accordé la concession. Celui de Lisbonne ne s'est pas encore prononcé.

Une nouvelle mine d'or a été découverte dans le district de Heidelberg.

Deux compagnies sont en formation, pour l'exploitation de deux mines de houille découvertes sur la ferme de Cyfergat et dans les monts Stormberg, toutes deux dans le district Albert, au nord-est de la Colonie du Cap.

M. John Smith Moffat, le seul fils survivant du missionnaire Moffat, va être envoyé au Lessouto comme représentant britannique. Né à Kourouman et élevé en Angleterre, il a ensuite passé près de 25 ans en Afrique et exercé, dans le Transvaal, une magistrature civile auprès des indigènes, dont il a toujours protégé les intérêts matériels et moraux.

D'après le *Jornal das Colonias*, 400 familles de Boers du Transvaal se disposent à rejoindre ceux de leurs compatriotes qui ont fondé la colonie de San Januario dans le district portugais de Mossamédès.

M. Valcke, sous-lieutenant du génie, est revenu du Congo à Bruxelles.

Savorgnan de Brazza a fondé sur l'Alima une troisième station, à l'endroit où aboutira la route qui doit conduire du bassin de l'Ogôoué à celui du Congo. C'est là que sera remontée et lancée la chaloupe que lui conduit le Dr Ballay. M. Mizon,

déjà arrivé en septembre à la station du Haut-Ogôoué, a dû rejoindre Savorgnan de Brazza sur l'Alima, et prendra la direction de la station du Congo.

Sur une quarantaine de médecins, qui se sont présentés pour accompagner à la Côte d'Or M. Prætorius, sous-inspecteur de l'Institut des missions de Bâle, le Comité a fait choix de M. le Dr Ernest Mæhli, bâlois d'origine.

Aux anciennes compagnies minières de la Côte d'Or, sont venues s'ajouter : la *Tacquah Gold Mines Company* et la *Guinea Coast Gold Mining Company.*

Cameron, intéressé dans l'exploitation des mines de la Côte d'Or, a fait un court voyage en Angleterre, et il est déjà reparti pour la Guinée.

M. Chaper, ingénieur civil des mines, est chargé d'une mission dans la possession française d'Assinie, pour y faire des collections destinées à l'État

Dans une guerre survenue entre la tribu des Paums et celle des Veys, soutenus par le gouvernement de Libéria, ces derniers ont été battus et en partie massacrés, les survivants se sont réfugiés à Cape Mount, où des secours leur ont été donnés pas les missionnaires américains. Le gouvernement des États-Unis a envoyé le vapeur *Essex* pour appuyer les troupes de Libéria, contre les Paums qui interceptaient les communicacions entre Monrovia et le N. O., d'où l'on tire l'huile de palme.

M. Joubert, inspecteur en chef de la marine, a reçu du ministère français l'ordre de se rendre au Sénégal, pour constater l'état dans lequel se trouvent les différents services, à la suite de l'épidémie qui a si longtemps régné dans la colonie.

Une section de la Société de géographie de Lisbonne s'est formée à Horta, chef-lieu de Fayal, une des Açores, et a commencé à chercher les moyens d'établir une station de secours pour les naufragés, mesure réclamée depuis longtemps dans ces parages, où surviennent fréquemment de violentes tempêtes.

EXPLORATION DU LAC TZANA PAR LE Dr STECKER[1]

L'Abyssinie a été souvent nommée une *Suisse africaine*, non seulement parce qu'elle est un haut pays, essentiellement montagneux, dont certaines sommités dépassent 4000m et se couvrent de neige, mais aussi parce que de ces montagnes descendent, dans des vallées profondément découpées, une multitude de rivières qui se précipitent entre d'énormes blocs de rochers, ou forment de magnifiques cascades[2], ou déposent le limon de leurs eaux dans de nombreux lacs, parmi lesquels le Tzana l'emporte sur tous les autres par son étendue. Il est, en outre, remarquable par le pittoresque de ses îles basaltiques, et de ses bords, tantôt

[1] Voir la carte qui accompagne cette livraison.

[2] Lejean en estime le nombre à 3 ou 4000, et dit qu'elles n'ont pas un cadre moins saisissant, moins varié, moins relevé de contrastes vigoureux que les cascades de la Suisse.

*